

KELAM - FELSEFE

132 KASIM 1993

VAJDA, G.

De l'universalité de la loi morale selon Yûsuf el-Besîr. Traduction et commentaire du Kitâb el-Muhtawî (chapitres XVIII-XXII).

REJ 128 (1969), pp. 133-201

Yûsuf el-Besîr

Ahlâk

Kitabul-Muhtawî

VAJDA, G.

Yûsuf el-Besîr'e göre ahlâk kanununun evrenselliği hakkında. Kitâb el-Muhtawî'nin tercümesinde yetmiş (18.-22. Bölümler)

23

REJ 128 (1969), s. 133-201

Eros, heissen, VI 8, 15, 1 — einer irrationalen Macht, die auch im liebenden Geist, dem Partner des Einen, erscheint (VI 7, 35, 24), gewonnen. So also preist Plotin die Form noch Plato und Aristoteles nahe, wenn er im Unbestimmten, Unbegrenzten gleichsam die Abschnitte einer absteigenden Skala festlegen will, das formlose Unendliche aber, wenn er über das Schöne, im höchsten Sinn das ungeformte grenzenlose Schöne, zum Ungeformten des Einen und Guten kraft unbegrenzter, alle physischen Schranken überwindender Liebe aufsteigt, VI 7, 32, 26: *ὁ ἔρως ἂν ἄμετρος εἴη· οὐ γὰρ ὄρισται ἐνταῦθα ὁ ἔρως.*

Bern

¹ Krankheit verhinderte, den Freund mit mehr zu ehren als mit einigen Ueberlegungen, die sich bei der Abfassung eines Sachindex zum Meiner-Plotin ergaben.

ISLAMIC PHILOSOPHY
and
THE CLASSICAL TRADITION
Essays
presented by his friends and pupils
10

RICHARD WALZER
on his seventieth birthday
Editors

S. M. Stern, Albert Hourani and Pivian Brown

BRUNO CASIRLER (Publishers) LTD
31 Portland Road, Oxford

Made and printed in Great Britain by
William Clowes & Sons Limited
London, Beccles and Colchester

IRCICA: 22264

Ruzet

LE PROBLÈME DE LA VISION DE DIEU D'APRÈS
YŪSUF AL-BAŞİR

by

Georges Vajda

Dans son *Kitāb al-Muḥṭawī*, somme théologique construite selon la problématique mu'tazilite, le théologien karaïte Yūsuf al-Başır¹ discute à sa place la question très controversée de la possibilité de voir Dieu.² Nous voulons nous associer à l'hommage rendu au Professeur Richard Walzer par la traduction annotée du chapitre XII du *Kitāb al-Muḥṭawī*³ où la question est traitée; étant donnée la dépendance étroite de l'auteur par rapport à ses sources d'inspiration mu'tazilites, nous confronterons son texte, sans trop entrer dans les détails, aux passages correspondants du *Kitāb al-Mughnī* du cadī 'Abd al-Jabbār et du *Sharḥ al-Uşūl al-khamsa* issu de l'enseignement de ce docteur sinon rédigé par lui, ainsi qu'au *Majmū' fī'l-Muḥīṭ bi'l-Taklīf*, abrégé critique, de la plume d'Ibn Mattawayh, d'une autre grande encyclopédie théologique composée par le même.

*Dieu est invisible*⁴

Incorporel, nous l'avons prouvé,⁵ l'Être éternel ne peut être vu.

En effet,⁶ nous ne voyons que ce qui nous fait face⁷ ou ce qui a même statut que ce qui nous fait face: dans un miroir placé devant nous, nous apercevons notre visage, bien que, en réalité, notre visage ne soit pas placé devant nous: nous percevons les couleurs inhérents à notre visage quand un miroir est placé devant elles; et [nous percevons de la même façon] ce qui est inhérent aux corps qui sont placés sous nos yeux parce que [tout cela] a même statut que ce qui [nous] fait face.⁸ Il en est ainsi parce que pour la réalisation d'une perception visuelle, il est nécessaire qu'un rayon détaché (*infişāl*) de notre œil atteigne une position où rien ne fasse écran entre lui et l'objet visible. C'est pourquoi il nous est impossible de voir l'objet les yeux fermés, alors que c'est possible quand les yeux sont ouverts. Et lorsque l'objet se déplace, à droite et à gauche, notre [regard]

texte en question, pourrait constituer un élément historique non négligeable. Comme l'indiquait déjà M. Boyce¹⁵, et quelle que soit la date de la rédaction définitive du texte, cette précision toponymique pourrait indiquer qu'il ne s'agit pas d'un texte dépouillé de tout lien avec l'histoire, puisque nous avons à la fois une référence temporelle (le nom du roi) et locale (le lieu d'où le jeune homme est originaire), à moins que l'on ne suppose que ces deux références ont été ajoutées au cours d'un des remaniements successifs que les rédacteurs ont pu faire subir au texte, pour en historiciser le contenu, ce qui ne semble guère plausible.

Il faut maintenant se poser le problème plus important de la localisation de ce toponyme. Or, à ma connaissance, les sources arabo-persanes ne nous fournissent pas d'indication à ce sujet. On sait que Kavād Ier construisit plusieurs villes en Susiane et Perside, Ērān-āhan-kard-Kavād¹⁶, Rām-Kavād et Kavād-Xvarrah¹⁷, ou fit changer de nom d'autres villes, comme Partav, qu'il appela Pērōz-Kavād¹⁸. L'autre toponyme inscrit sur la bulle, Šāk ou Sāk (?), pourrait aider aussi à résoudre ce problème, si l'on parvenait à l'identifier. Il reste par conséquent, à enregistrer ce nouveau nom de lieu, ce qui me paraît digne d'intérêt pour l'histoire et la géographie sassanides.

SUMMARY

The collections of inscribed Sasanian Bullae are of a very great interest for the history of geographical and administrative structures of the Sasanian Empire. Many of specimens have up to now remained unedited. Among these sealings, the author has discovered three new toponyms, relative to the period of Pērōz and Kavād I. In the excavations at Tureng Tépé, three bullae were found, and upon one of them is inscribed the name of Husrō(y)-Šād-Pērōz, which would perhaps be the ancient Sasanian name of that archeological site. Upon another bulla, of the Bibl. Nat., Paris, is written the toponym of Huniyāg-Pērōz, the place of which cannot be located with any precision (in the Gurgān?). The third place name to be published here, appears upon a bulla in a private collection, and can be transcribed as Ērān-vin(n)ārd-Kavād, as is also attested in the beginning of the little Pahlavi treatise « Husrav ud Rēdak », which until now has not been correctly read.

¹⁵ *O.c.* p. 63.

¹⁶ Ce terme apparaît en pehlevi dans le *Šahrestānīhā ī Ērān*, cf. J. MARKWART, *A catalogue of the provincial capitals of Ērān shahr*, Roma 1931, p. 21.

¹⁷ Cf. A. CHRISTENSEN, *L'Iran sous les Sassanides*, p. 353.

¹⁸ A. CHRISTENSEN, *o.c.* p. 352-353.

A la mémoire de Harry Austryn Wolfson
(ob. 19 sept. 1974).

LE LIBRE ARBITRE DE L'HOMME ET LA JUSTIFICATION DE SON ASSUJETTISSEMENT À LA LOI DIVINE.

TRADUCTION ET COMMENTAIRE DES CHAPITRES XXVII A XXXII
DU *Kitāb al-Muhtawī* DE YŪSUF AL-BAŠĪR.

PAR

GEORGES VAJDA

Dans deux articles publiés antérieurement¹, nous avons étudié deux des grandes articulations de la « théodicée » (*'adl*) enseignée, en dépendance étroite du *kalām* mu'tazilite, par le docteur juif karaïte Yūsuf al-Bašīr : la validité universelle d'une loi morale s'imposant au même titre au Créateur et à la créature douée de raison; la solution des problèmes soulevés par la souffrance gratuite en apparence qui est contraire, à première vue, à la justice parfaite de Dieu.

L'une des conclusions qui se dégagent des discussions menées par notre théologien est que Dieu, dont l'équité a surmonté victorieusement l'épreuve suscitée par la souffrance de la créature, demeure en quelque sorte face à face avec l'homme poursuivant sa carrière terrestre et chargé, qu'il le veuille ou non, dans sa qualité de créature raisonnable, de graves responsabilités dont l'enjeu est son sort final dans l'au-delà. Sous cet aspect se repose le problème de la justice de Dieu à son égard : l'homme est-il libre de décider de sa conduite, car autrement il ne serait pas légitimement passible, dans la perspective mu'tazilite, des sanctions divines? Et s'il est libre d'obéir et de désobéir, choix dont le résultat échappe à la puissance, mais non à la science de Dieu, l'Auteur de toutes choses est-il en droit d'imposer à sa créature une loi dont l'inobservance

¹ « De l'universalité de la loi morale selon Yūsuf al-Bašīr », *REJ*, t. CXXVIII, 1969, pp. 133-201; « Le problème de la souffrance gratuite selon Yūsuf al-Bašīr », *ibid.*, t. CXXXI, 1972, pp. 269-322. Nous ne répétons pas ici les indications bibliographiques fournies par ces deux articles.

*lu-gešba*²⁵. A. Falkenstein a traduit *gešba* par « Klammer »²⁵; il s'agirait donc d'un « crochet », d'un « crampon », et l'on pourrait admettre que, dans un domaine particulier, ce mot désigne chez les athlètes une arme pour un combat rapproché. En ce cas, *lu-gešba*²⁵ serait le lutteur professionnel spécialisé dans un jeu exigeant l'emploi d'un *gešba*.

Ligne 2. — Le sens de *ùl* ne fait pas de difficulté, bien que son emploi soit assez rare; c'est l'idéogramme « chaîne », « laisse » que l'on trouve dans le nom du temple d'Agadé *é-ùl-maš*, du moins en théorie; car *ùl*, comme *giš.sag-gul*, appartient au domaine accadien et a été éclipsé par *ul*²⁶. La signification de *lu-ùl*, rendue mot-à-mot, est « l'homme à la chaîne ». En liaison avec le terme précédent, on admettra un mot technique désignant un lutteur professionnel utilisant une chaîne comme arme particulière.

ET KASIM 1996

²⁵ *NGU* III, 113. Il lit *gešpu-ba*.

²⁶ Gelb, *MAD* 2, p. 81, n° 142.

Journal Asiatique, t. 263, 1975 Paris

LE LIBRE ARBITRE DE L'HOMME ET LA JUSTIFICATION DE SON ASSUJETTISSEMENT À LA LOI DIVINE

TRADUCTION ET COMMENTAIRE DES CHAPITRES XXVII A XXXIII
DU *Kitāb al-Muhtawī* DE YŪSUF AL-BAŠĪR.*

PAR

GEORGES VAJDA

Ainsi que nous l'avons fait remarquer au début de la présente étude, la problématique toute entière de la responsabilité de l'homme et de la justification de la loi divine à lui imposée se ramène, d'après l'exposé qu'en fait Yūsuf al-Bašīr, à trois thèmes entre lesquels le lien logique apparaît avec évidence :

1° l'homme est libre³⁶¹, car autrement il ne pourrait être tenu responsable de ses actes et être rétribué en conséquence;

2° par conséquent, les décisions prises par lui échappent à la puissance sinon à la science de Dieu;

3° dans ces conditions, est-il conforme à la justice (dont la validité est universelle, qu'elle soit exercée par le Créateur ou la créature) que l'homme que Dieu sait devoir persévérer dans l'incroyance soit assujéti à la foi et à la Loi révélée?

Les ouvrages de 'Abd al-Ġabbār et de son école dont nous disposons à l'heure actuelle apparaissent derechef comme les sources d'inspiration des démarches intellectuelles mises en œuvre par notre théologien karaïte³⁶². Il ne semble dès lors pas utile de faire ici étalage d'érudition

* Voir *Journal Asiatique*, t. CCLXII (1974), pp. 305-367.

³⁶¹ En termes d'époque quelque peu accommodés à nos façons de parler : l'homme agit en vertu d'un pouvoir qui lui appartient exclusivement; son pouvoir (sa capacité) d'agir est un attribut non identique à son essence et qui ne peut être réduit non plus à aucun autre parmi ses attributs.

³⁶² Compte tenu de nos observations dans *REJ* CXXVIII, 1969, pp. 170-172 : Yūsuf a repensé et organisé les matériaux d'emprunt en fonction des besoins propres